

# Sans sépulture

Modalités et enjeux de la privation de funérailles  
de la Préhistoire à nos jours

Dirigé par

Aurore Schmitt

Élisabeth Anstett



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD  
Summertown Pavilion  
18-24 Middle Way  
Summertown  
Oxford OX2 7LG  
www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80327-426-3  
ISBN 978-1-80327-427-0 (e-Pdf)

© the individual authors and Archaeopress 2023

Ouvrage publié avec le soutien du LabEx ARCHIMEDE dans le cadre du programme “Investissements d’Avenir” :  
ANR-11-LABX-0032-01

Couverture: Structure 8 du site des Martins (Vaucluse, France). Photo par André d’Anna.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

This book is available direct from Archaeopress or from our website [www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

# Contents

<b>Préambule : Les morts sans funérailles, un pan de recherche encore inexploré</b> .....	iii
Élisabeth Anstett et Aurore Schmitt	
<b>Des morts privés de funérailles : cadre général de réflexion</b> .....	1
Bruno Boulestin	
<b>Identifier des morts sans funérailles en contexte archéologique : des cas datés du Néolithique</b> .....	22
Aurore Schmitt	
<b>Le refus de sépultures paroissiales à Troyes aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : la découverte d'un lieu d'inhumations de prisonniers</b> .....	34
Cécile Paresys, Vincent Marchaisseau, Cédric Roms	
<b>« Je te condamne toute vive a estre enfouye » : trois probables cas d'enfouissement vif à Orléans (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle)</b> .....	44
Laure Ziegler	
<b>Des morts à évacuer : le cas des fœtus avortés et des nouveaux-nés handicapés (pays kabyè, Togo)</b> .....	55
Marie Daugey	
<b>Les refus de sépulture aux enfants non baptisés : un enjeu politique et religieux dans la France impériale</b> ..	65
Vincent Gourdon et Nathalie Sage Pranchère	
<b>La poubelle, le cimetière et l'état civil : Malaises et évolutions du droit français quant au traitement des embryons nés sans vie</b> .....	76
Lisa Carayon	
<b>Des morts privés de funérailles et des morts sans repos au Moyen Âge chez les Slaves orientaux</b> .....	85
Enrique Santos Marinas	
<b>Le meurtre du connétable d'Armagnac (12 juin 1418) : itinéraires parisiens d'un mort outragé au temps de la guerre civile</b> .....	92
Myriam Gilet	
<b>« On ne les enterrera point et ils seront comme du fumier sur la terre » (Jr 8, 2) : la privation de sépulture dans l'ancien Israël au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.</b> .....	102
Piotr Kuberski	
<b>Mourir en bord de mer : naufrages et inhumations des « corps noyez » sur les côtes du golfe du Lion au XVIII<sup>e</sup> siècle</b> .....	110
Léa Tavenne et Sébastien Berthaut-Clarac	
<b>Une étude de cas ethnoarchéologique : le traitement des individus décédés de malemort dans les communautés animistes actuelles de l'île de Sumba (Indonésie)</b> .....	118
Christian Jeunesse et Bruno Boulestin	
<b>Des morts sans funérailles ni sépulture : premier bilan et perspectives</b> .....	127
Aurore Schmitt et Élisabeth Anstett	

**Anstett Élisabeth**

CNRS, Aix-Marseille Université, EFS, UMR 7268  
Anthropologie bio-culturelle, Droit, Éthique et Santé  
elisabeth.anstett@univ-amu.fr

**Boulestin Bruno**

Univ. Bordeaux, CNRS, Ministère de la Culture, UMR  
5199 PACEA  
bruno.boulestin@u-bordeaux.fr

**Carayon Lisa**

UMR 8156, Université Sorbonne Paris Nord, Iris, CNRS,  
EHES, Inserm  
lisa.carayon@gmail.com

**Berthaut-Clarac Sébastien**

UR 7397, CRESEM, Université Perpignan  
bc.sebastien@gmail.com

**Daugey Marie**

F.R.S.-FNRS, LASC, Université de Liège  
mdaugey@hotmail.fr

**Gilet Myriam**

CRISES-EA 4424, Université Paul Valéry-Montpellier 3 ;  
UMR 7303 TELEMMe, Aix-Marseille Université, CNRS  
my.gilet@hotmail.com

**Gourdon Vincent**

UMR 8596 Centre Roland Mousnier, Sorbonne  
Université, CNRS  
vincentgourdon@orange.fr

**Jeunesse Christian**

UMR 7044 Archimède, Université de Strasbourg, CNRS  
jeunessechr@free.fr

**Kuberski Piotr**

Département de Théologie, Université de Lorraine  
piotr.kuberski@neuf.fr

**Marchaisseau Vincent**

Inrap ; ArTeHis UMR 6298, Université de Bourgogne,  
CNRS, Ministère de la Culture  
vincent.marchaisseau@inrap.fr

**Paresys Cécile**

Inrap ; CEPAM UMR 7264, CNRS, Université Côte d'Azur  
cecile.paresys@inrap.fr

**Roms Cédric**

Inrap ; UMR 8589 LaMOP, Université Panthéon-  
Sorbonne, CNRS  
cedric.roms@inrap.fr

**Sage Pranchère Nathalie**

UMR 7219, Laboratoire SPHERE, Université Paris Cité,  
CNRS  
nathalie.sage-pranchere@cnrs.fr

**Santos Marinas Enrique**

Université Complutense de Madrid, Département de  
Philologie Allemande et Slave  
esantos@filol.ucm.es

**Schmitt Aurore**

UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,  
CNRS, Université Paul Valéry Montpellier 3, Ministère  
de la culture  
aurore.schmitt@cnrs.fr

**Tavenne Léa**

UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,  
CNRS, Université Paul Valéry Montpellier 3, Ministère  
de la culture  
leatavenne@gmail.com

**Ziegler Laure**

Pôle d'Archéologie de la Ville d'Orléans  
laure.ziegler@orleans-metropole.fr

# Préambule :

## Les morts sans funérailles, un pan de recherche encore inexploré

Élisabeth Anstett et Aurore Schmitt

En contextes archéologiques, s'il est désormais admis qu'un dépôt de restes humains n'est pas systématiquement le fruit d'un traitement funéraire (Boulestin et Duday 2005), il n'y a eu, à ce jour, que peu de tentatives pour référencer de façon systématique et comparer de façon ordonnée les situations où certains individus sont intentionnellement -et non accidentellement- privés de traitement funéraire (Boulestin 2012 ; Schmitt 2022). Le morcellement, la profanation ou l'abandon des dépouilles sont certes attestés par de nombreux exemples et ont donc suscité différents travaux, mais l'absence de sépulture n'a pas encore fait l'objet d'études d'envergure en archéologie. Le fait que ce pan de recherche ait tardé à se développer est vraisemblablement dû à plusieurs causes. Outre qu'un traitement non-funéraire des dépouilles a moins de chance de produire des traces matérielles à terme exploitables par les archéologues, ce retard semble en effet aussi lié à la difficulté d'identifier les situations de privation de traitement funéraire en tant que telles à partir des seules archives du sol.

Les historiens se sont en revanche, pour leur part, intéressés depuis plusieurs décennies à des situations où certains défunts peuvent être intentionnellement privés de rites funéraires, voire de sépulture, en étudiant la complexité des représentations liées à la mort et aux morts (Vovelle 1975). La pratique de l'outrage à la dépouille, qui se traduit parfois par un véritable acharnement sur le cadavre et qui est dans la majorité des cas étroitement articulée à une privation de funérailles, est ainsi attestée depuis l'antiquité au moins (Bodiou *et al.* 2011 ; Gherchanoc et Wyler 2020). Et les travaux tels que ceux de Mathieu Vivas sur les lieux d'exécutions au Moyen âge (Vivas 2014) ont contribué à mettre évidence le fait que les dépouilles de certaines catégories d'individus stigmatisés pouvaient être structurellement privées de tout traitement funéraire. Les recherches qu'Anne Carol a consacrées au traitement de la dépouille des condamnés à mort pendant la période moderne et contemporaine (Carol 2017) ont pour leur part montré que, bien que progressivement encadrées et réglementées, les condamnations à mort ont durablement coexisté avec un principe de privation de rituel funéraire, révélant ce faisant les enjeux moraux et politiques -et non pas seulement religieux- de la gouvernance des corps morts<sup>1</sup>. Les historiens des sciences ont quant à eux précisément documenté le rôle joué par les cadavres humains dans l'économie globale de la production du savoir médical ou scientifique<sup>2</sup> mais, ce faisant, ils ont plus souvent étudié la problématique de leur approvisionnement (Hight 2005) que celle de leur destinée ultime. Leur soustraction du champ funéraire et leur assimilation finale -peu ou prou- aux déchets hospitaliers, reste en effet peu questionnée des historiens. Et il n'existe pas encore d'approche globale et diachronique qui nous permette de comprendre le déploiement historique du principe de privation de sépulture, et les différents enjeux qui lui sont attachés.

Les anthropologues sociaux ont pour leur part -dès les travaux fondateurs d'Edward Tylor en Grande-Bretagne ou d'Arnold Van Gennep en France- plus volontiers focalisé leur attention sur les funérailles que sur les sépultures, dans la mesure où l'option de la mise en terre s'est rapidement révélée ne pas être la seule modalité de traitement des dépouilles au regard de la variété de pratiques funéraires attestées par les premiers ethnographes : crémation, immersion, exposition aux éléments, ou endocannibalisme par exemple (Metcalf et Huntington 1991). Et s'ils ont abondamment documenté la grande diversité des funérailles et les enjeux auxquels ces dernières répondaient, les anthropologues sociaux se sont moins souvent questionnés sur leur absence. La privation de traitement funéraire a certes fait l'objet d'un intérêt dans les contextes coloniaux et guerrier à travers une interrogation portée sur les logiques d'objectivation de l'ennemi et les pratiques de trophéisation des dépouilles qu'elles pouvaient générer (Harrison 2012), ou encore dans les contextes de crimes de masse à travers la mise en évidence de pratiques visant à confisquer et à dissimuler les cadavres des victimes de violence (Anstett et Dreyfus 2014), sans que la privation de traitement funéraire n'ait pour l'instant constitué dans ces contextes une véritable question de recherche à part entière. Et si la récente émergence du champ de la nécro-politique (Stepputat 2014) dans le prolongement des réflexions pionnières du philosophe Achille Mbembé (Mbembé 2006) a permis aux anthropologues de mettre

<sup>1</sup> Comme l'a encore montré en 2011 le traitement de la dépouille d'Oussama Ben Laden, voir l'ouvrage collectif pluridisciplinaire dirigé par la juriste Sévane Garibian (Garibian 2016).

<sup>2</sup> Voir le numéro 16 de la revue *Histoire médecine et santé* intitulé « Hygiène du cadavre », publié en 2019 sous la direction d'Anne Carol : <https://journals.openedition.org/hms/2432>

en évidence les enjeux politiques du traitement des corps morts, les questions funéraires -et plus particulièrement celle de la privation de sépulture- n'y ont pas encore véritablement émergé de façon centrale. De la même façon, si le destin non funéraire de certaines dépouilles devenues objets patrimoniaux ou objets scientifiques a été documenté et analysés par diverses études, les modalités et les enjeux culturels ou sociaux de la privation de funérailles, en tant que fait social, n'ont suscité que peu d'interrogations spécifiques (Roustan 2014). L'absence intentionnelle de rites funéraires n'a donc pas fait non plus l'objet d'une étude systématique ou comparative d'envergure dans le champ disciplinaire de l'anthropologie sociale.

Pour autant, dans un précédent et récent travail, nous avons commencé à explorer certaines configurations de privation de sépulture en nous intéressant plus particulièrement aux situations où les dépouilles ont été traitées comme des déchets (Schmitt et Anstett 2020). En associant le point de vue de plusieurs perspectives disciplinaires (archéo-anthropologie, anthropologie sociale, histoire) nous avons ainsi pu déjà montrer que le principe de disqualification qui préside à cette modalité singulière de traitement de la dépouille prend appui sur des logiques de nature très diverse (culturelles, morales, religieuses, politiques ou économiques), et plus souvent conjoncturelles (reflétant des épisodes de crises sanitaires, politiques ou sociales) que structurelles (renvoyant à des discriminations pérennes). Toutefois, toutes les configurations de privation de funérailles ne semblent pas s'apparenter à des pratiques de déchetisation, ni même relever de logiques de disqualification des dépouilles ou des individus, comme le rappelle l'exemple des corps donnés à la science. Au final, nous en savons donc encore bien peu sur ce qui conduit une société à priver ou dispenser intentionnellement un individu de traitement funéraire.

Ainsi, les modalités de la privation sont-elles toujours et partout les mêmes ? Ou bien varient-elles selon les contextes sociohistoriques, en étant singulièrement reliées aux situations de crises (guerres, épidémies, catastrophes naturelles) comme tendent à l'indiquer les recherches menées sur les pratiques de déchetisation ? Les privations de traitement funéraire relèvent-elles du registre quantitatif (renvoyant à des rituels incomplètement réalisés ou avortés) ou bien renvoient-elles à des distinctions radicales et qualitatives permettant d'opposer la pleine réalisation de funérailles à leur absence complète ?

Quels sont alors les enjeux qui président à la privation de traitement funéraire ? S'agit-il de raisons religieuses renvoyant à des économies rituelles singulières dont les logiques nous resteraient à comprendre ? S'agit-il d'enjeux sociaux renvoyant à des distinctions structurelles maintenues entre des catégories d'individus ou des groupes ? S'agit-il d'enjeux politiques relevant de l'application de régimes de contrôle ou de rapports de dominations spécifiques et différents selon les circonstances ou les individus ?

Plus généralement, et de façon analytique, à partir de quels éléments nous est-il possible d'identifier et de qualifier les situations de privation de rites funéraires ? Ces traitements non-funéraires des dépouilles font-ils naître des lexiques émiques spécifiques ? Et nous obligent-ils en retour à modifier les termes que nous utilisons pour décrire les pratiques mortuaires ?

Pour répondre à ce vaste ensemble de questions, nous avons rassemblé dans ce volume<sup>3</sup> douze contributions d'archéologues, d'anthropologues et d'historiens, fruits d'un travail collectif mené lors de plusieurs journées d'études qui se sont déroulées les 24 et 25 juin 2021 à la Faculté des sciences humaines et des sciences de l'environnement de l'Université Paul Valéry à Montpellier, et le 21 mars 2022 à la Faculté des sciences médicales et paramédicales d'Aix-Marseille Université à Marseille. Ces deux événements scientifiques qui ont pu se dérouler en présentiel malgré le contexte sanitaire, ont permis d'initier une dynamique interdisciplinaire et diachronique de réflexion, particulièrement riche et dense, sur la diversité des motivations qui conduisent à la privation intentionnelle de funérailles, mais aussi sur le cheminement intellectuel qui permet à partir de données archéologiques, historiques ou ethnographiques, d'attester de l'absence de traitement funéraire et sur les outils intellectuels et théoriques disponibles pour aborder la question de la privation de funérailles.

Ces douze chapitres s'ouvrent sur la contribution que l'archéo-anthropologue Bruno Boulestin consacre au champ lexical des funérailles mis en perspective par les situations de *malemort*. Celle-ci permet d'emblée de prendre la mesure des difficultés conceptuelles auxquelles se retrouve confrontée toute recherche conduite sur l'absence de sépulture. Dans son prolongement, le chapitre d'Aurore Schmitt éclaire la spécificité des pratiques mortuaires du Néolithique en soulignant l'intérêt voire la nécessité pour l'archéologue de maintenir un vocabulaire différent aux

<sup>3</sup> Nous remercions très sincèrement les relecteurs qui par leur disponibilité, leur travail et leurs suggestions ont contribué à l'amélioration des versions préliminaires des contributions rassemblées dans ce volume : Marie Bérard, Aurélien Baroiller, Lola Bonnabel, Elodie Cabot, Anne Carol, Philippe Lefranc, Patrick Louvier, Hélène Ménard, Marika Moisseeff, Eugène Priadko, Guillaume Rousset, Elodie Wermuth.

stades descriptif et interprétatif, s'il souhaite procéder à une typologie des gestes mortuaires et distinguer parmi eux ceux qui relèvent véritablement d'une privation intentionnelle de sépulture.

Les deux chapitres suivants éclairent chacun à leur façon la dimension nécropolitique du système judiciaire médiéval et moderne, en analysant à partir de données principalement archéologiques et historiques la façon dont ont été traitées les dépouilles d'hommes morts en détention (Cécile Paresys et. Col) ou de femmes exécutées (Laure Ziegler), mais toujours enfouis à la marge de territoires urbains français, révélant ce faisant la conjonction de principes d'exclusions sociales et spatiales dans le traitement des dépouilles de condamnés, lorsqu'il s'agit de les priver de funérailles si ce n'est de sépulture.

À leur suite, trois chapitres centrés sur le traitement des fœtus et d'enfants nés sans vie en pays Kabyé au Togo (Marie Daugey) et en France à l'époque impériale (Vincent Gourdon et Nathalie Sage Pranchère) et contemporaine (Lisa Carayon), poursuivent la réflexion entamée sur les ségrégations statutaires et spatiales révélées par les (non)traitements funéraires, en éclairant du point de vue de l'anthropologie sociale, de l'histoire et du droit, les enjeux symboliques, religieux et politiques qui les sous-tendent. Dans chacun de ces trois contextes socioculturels, une tension maintenue au sein des pratiques funéraires entre des dynamiques de relégation et des dynamiques d'inclusion révèle en effet les grandes logiques prévalant à l'ordonnement des relations sociales entre les vivants et la part de normativité qu'elles intègrent.

Les contributions que le slaviste Enrique Santos, l'historienne Myriam Gilet et le théologien Piotr Kuberski consacrent alors à l'étude de différents contextes de crises politiques (au Moyen Âge, à l'époque moderne ou durant l'Antiquité) montrent que les systèmes de croyance –et en leur sein les systèmes funéraires– opèrent des transitions et des évolutions d'une ampleur et d'une complexité comparables à celles des systèmes politiques. Les cas d'outrage ou de sacrilège analysés par ces auteurs révèlent ainsi à la fois la part d'ordre politique attendue dans les contextes de crise et la durable coexistence (voire le resurgissement) de représentations, de pratiques et de systèmes funéraires qui demeurent en concurrence.

Les deux chapitres qui viennent clore ce volume abordent pour finir, du point de vue historique, anthropologique et archéologique, les aspects proprement économiques et logistiques des rituels religieux funéraires. Ces contributions montrent qu'en France à la période Moderne (Léa Tavenne Léa et Sébastien Berthaut-Clarac) tout autant qu'en Indonésie à la période contemporaine (Christian Jeunesse et Bruno Boulestin), les impératifs religieux et la mise en œuvre des pratiques funéraires composent inévitablement avec les contraintes matérielles et financières qui s'imposent aux groupes sociaux concernés, au point que ces derniers peuvent renoncer à la réalisation de certaines séquences rituelles y compris la mise en terre, ou durablement les différer en nous obligeant ainsi à penser la possibilité de la réversibilité de la privation de funérailles.

Ces douze contributions se clôturent par une conclusion où nous rappelons les apports de ce travail collectif pionnier à bien des égards, et ouvrons quelques perspectives de recherches futures.

## Bibliographie

- Anstett, É. et J. M. Dreyfus (eds) 2014. *Destruction and human remains: Disposal and concealment in genocide and mass violence*. Manchester : Manchester University Press.
- Bodiou, L., Mehl, V. et M. Soria (eds) 2011. *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge* (Vol. 21). Turnhout : Brepols.
- Boulestin, B. 2012. Champ de la discipline : concepts et mise en œuvre, in L. Bonnabel (ed.), *Archéologie de la mort en France* : 24-41. Paris : La Découverte.
- Boulestin, B. et H. Duday 2005. Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire, in C. Mordant et G. Depierre (eds) *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France* : 17-30. Sens, Paris : Société archéologique de Sens, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- Carol, A. 2017. *Au pied de l'échafaud : Une histoire sensible de l'exécution*. Paris : Belin éditeur.
- Garibian, S. (ed.) 2016. *La mort du bourreau. Réflexions interdisciplinaires sur le cadavre des criminels de masse*. Paris : Éditions Pétra.
- Gherchanoc, F et S.Wyler (eds) 2020. *Corps en morceaux. Démembrer et recomposer les corps dans l'Antiquité classique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Harrison, S. 2012. *Dark Trophies: Hunting and the Enemy Body in Modern War*. Oxford : Berghahn Books.
- Highet, M. J. 2005. Body snatching & grave robbing: Bodies for science. *History and anthropology* 16 (4) : 415-440.
- Mbembe, A. 2006. "Nécropolitique". *Raisons politiques* 1 : 29-60.

- Metcalf, P. et R. Huntington 1991. *Celebrations of death: The anthropology of mortuary ritual*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Roustan, M. 2014. De l'adieu aux choses au retour des ancêtres. La remise par la France des têtes māori à la Nouvelle-Zélande. *Socio-anthropologie* 30 : 183-198.
- Schmitt A. et E. Anstett (eds) 2020. *Des cadavres dans nos poubelles*. Paris : éditions Petra.
- Schmitt, A. 2022. Denied funerals rites. The contribution of the archaeoethanatology approach, in C. Knüsel et E. Schotsmans (eds) *The Routledge Handbook of Archaeoethanatology* : 106-121. Abingdon : Routledge.
- Stepputat, F. (ed.) 2014. *Governing the dead: Sovereignty and the politics of dead bodies*. Manchester : Manchester University Press.
- Vivas, M. 2014. Les lieux d'exécution comme espaces d'inhumation. Traitement et devenir du cadavre des criminels (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle). *Revue historique* 670 : 295-312.
- Vovelle, M. 1975. Les Attitudes devant la mort, front actuel de l'histoire des mentalités : Problèmes de méthode, approches et lectures différentes. *Archives de sciences sociales des religions* 39 : 17-29.